Voici ce que j'ai trouvé :

Eau	23,2 p. 100
Résines solubles dans l'alcool	57,5
Matières solubles seulement dans le sulfure de carbone	15,9
Substances insolubles	2,6
Cendres	0,8

Les résines sont pour la plus grande part cristallisables ; la matière soluble dans le sulfure de carbone est au contraire amorphe; elle ressemble extraordinairement à du caoutchouc purifié, et, chose vraiment curieuse, elle est, une fois séparée des résines, aussi infusible que celles-ci dans l'eau chaude. C'est donc seulement le mélange qui jouit des qualités plastiques particulières à la gutta-percha. C'est là une observation assez curieuse sur laquelle je tenais à insister, en faisant connaître l'origine et les principaux caractères du Chilté.

Prétendue pluie de pierres en Russie.

par M. Stanislas Meunier.

Pendant un voyage de Saint-Pétersbourg à Nijny-Novgorod, je fus informé que, d'après des récits six fois séculaires, le pays que je traversais avait été le théâtre d'une pluie de pierres absolument exceptionnelle. Le 25 juin 1290, les habitants d'Oustiougue-le-Grand, dans le Gouvernement de Wologda, virent le ciel s'obscurcir jusqu'à produire la nuit en plein midi : des détonations formidables et des lueurs fulgurantes incessantes donnèrent aux témoins l'idée de la fin prochaine du monde. Dans ce moment suprême, d'après le récit que toutes les mémoires ont retenu dans la région, on eut recours à l'intercession de Prokopi, et celui-ci pria la Providence avec une telle ferveur qu'un miracle se produisit : la nuée menaçante, modifiant son premier itinéraire, se détourna de la ville et alla crever à vingt-cinq kilomètres de distance dans un point où est maintenant le petit village de Catoval[1] et qui était alors parfaitement désert.

Quand, revenus de leurs terreurs très légitimes, les habitants visitèrent la localité éprouvée, ils trouvèrent la forêt absolument saccagée, les arbres brisés et le sol couvert d'innombrables blocs de roches arrondis et souvent noirâtres. Aussi nul n'hésita-t-il à croire que ces pierres ne fussent tombées des nuées et qu'elles n'eussent été primitivement destinées à écraser Oustiougue et tous ses habitants : le souvenir reconnaissant pour l'inter-

[1] Je dois de très vifs remerciements à notre savant bibliothécaire M. Deniker, qui a bien voulu me donner la traduction de plusieurs textes russes qui m'ont été fort utiles.

cesseur en a fait saint Prokopi, patron très vénéré encore de toute la région.

On conçoit qu'un semblable récit piqua vivement ma curiosité et que je cherchai à avoir sur le phénomène le plus de renseignements possible. Or, je fus servi à souhait : le savant conservateur des collections de l'Institut des Mines à Saint-Pétersbourg, M. Melnikoff, me communiqua une brochure qu'il avait publiée en russe sur ce sujet, et le Ministre de l'Agriculture et des Domaines, S. E. M. A. Yermoloff, me témoigna son amitié en faisant prendre pour moi, malgré des difficultés très sérieuses, des photographies très intéressantes, donnant des vues du pays, certains blocs conservés à part et de très vieilles icones peintes sur bois où le miracle est représenté.

M. Yermoloff ne s'est pas borné là et je lui dois aussi une collection d'échantillons des roches qui se présentent en blocs si nombreux sur le sol de Catoval et sur une surface de plusieurs kilomètres de largeur.

Je dois dire que je fus fortement désappointé de n'y trouver que des roches d'origine terrestre : outre des silex plus ou moins meuliériformes et une scorie de four à fer qui doit être fort ancienne, on y voit surtout des micaschistes et avec eux du quartz filonien et des eurites noires à feldspath arborisé. On y voit aussi des roches remarquables sur lesquelles M. Brögger a appelé l'attention sous le nom de *grorudite*, et qui sont formées par un mélange de microcline, d'albite et de mica avec le minéral pyroxénique d'un vert d'herbe qui est connu sous le nom d'ægyrine.

Ces roches n'appartiennent pas au sol en place du Gouvernement de Wologda qui est établi sur des couches carbonifères et permiennes. Les gisements les moins éloignés sont en Finlande et en Scandinavie et on doit rattacher leur présence aux circonstances décrites sous le nom de phénomène erratique du Nord.

Cette constatation, bien qu'elle nous prive d'échantillons météoritiques qui eussent été fort précieux, ne diminue pas l'intérêt de la légende qui témoigne sans aucun doute de l'apparition de quelque imposante manifestation météorologique d'intensité anormale. La question reste de savoir si des pierres sont à ce moment tombées des nuages — pierres qui auraient d'ailleurs été enlevées du sol en un point plus ou moins éloigné par une trombe, et qui se seraient mêlées aux galets erratiques.

On peut rappeler à cette occasion que de semblables pluies rocheuses ne sont pas sans exemple. Pour ma part, j'en ai étudié une qui avait eu pour théâtre une localité du département de l'Aube. Le 6 juin 1891, le sol de Pel-et-Der fut recouvert de milliers de pierrailles calcaires de deux à trois centimètres cubes et qui, d'après mes études, avaient été arrachées à un gisement distant d'au moins 150 kilomètres à vol d'oiseau [1].

On ne voit pas pourquoi des pierres plus grosses encore ne pourraient

[1] *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, t. CXIII, p. 100, séance du 13 juillet 1891.

pas être de même enlevées dans les airs puis précipitées sur le sol après un trajet plus ou moins prolongé.

Mais il y a une autre supposition à faire et bien plus vraisemblable : c'est qu'il n'est pas tombé de pierres à Catoval. La région étant évidemment peu fréquentée et peu connue, quand on s'y rendit après l'orage et qu'on y vit la forêt saccagée, l'attention se porta tout naturellement sur les blocs et il sembla hors de doute de leur attribuer une origine atmosphérique. Ce serait simplement la répétition, en plus grand, d'une erreur commise chaque jour : à chaque instant, on apporte au laboratoire de Géologie, et de la meilleure foi du monde, des blocs variés qu'on assure avoir vu tomber à la suite d'un météore lumineux. Toujours on explique l'illusion par la tendance naturelle à rattacher à la chute de la foudre la présence d'une masse gisant sur le sol avec des caractères qui paraissent un peu spéciaux. Je sais bien que c'est rééditer la fin de non-recevoir que Lavoisier a opposée si malencontreusement en 1768 à la réalité des chutes météoritiques : mais cette fois nous avons, comme contrôle de notre opinion, la nature lithologique des masses ramassées qui coïncide avec celle des roches terrestres.

En tout cas, la légende de saint Prokopi mérite d'être classée parmi les documents historiques concernant le phénomène météorolitique.

Moeurs et Métamorphoses d'une Piéride des environs de Mexico, par L.-G. Seurat.

(Laboratoires de MM. les Professeurs Milne Edwards et Bouvier.)

La Capucine est une des plantes qui réussissent le mieux dans les jardins des environs de Mexico : les fleurs sont visitées et fécondées par les Oiseaux-Mouches ; les feuilles sont dévorées par les chenilles de deux Lépidoptères ; les unes vivent sur la face inférieure de la feuille, et sont très nombreuses ; à l'éclosion, elles donnent un Microlépidoptère ; les chenilles qui vivent sur la face supérieure sont celles qui vont nous occuper ici : ce sont, d'après la détermination de M. Poujade, les larves du *Pieris elodia* Boisduval.

La chenille du *Pieris elodia* est assez rare ; on ne la trouve, bien entendu, que pendant la saison humide (juin, juillet et août) : sa couleur générale est du même vert que la face supérieure de la feuille ; une bande d'un beau jaune vif court latéralement, dans toute la longueur du corps, à la hauteur de la ligne des stigmates ; ceux-ci, au nombre de neuf paires, dont une prothoracique, les autres étant sur l'abdomen, sont situés sur cette bande jaune. Il existe en outre, sur les faces dorsale et latéro-dorsale de chaque segment, quatre bandes jaunes transversales très étroites reliant les deux bandes latérales ; la chenille est ainsi très brillamment colorée. La tête et les trois segments du thorax sont couverts, sur leur face dorsale, de nom-